1880
May 18
AnDiD

18 V 1880

COLLECTION DELEHAYE, FRÈRES

TABLEAUX

MODERNES

Belge

120

COLLECTION DELEHAYE FRÈRES

TABLEAUX MODERNES

Conditions de la Vente :

Les tableaux seront vendus tels qu'ils sont décrits au présent catalogue et avec garantie d'authenticité. Ils seront vendus dans l'état ou ils se trouvent au moment de l'adjudication & les acquéreurs seront tenus de prendre livraison de leurs achats à la fin de chaque séance, contre paiement, au comptant, du prix principal, augmenté de dix pour cent.

On aura le plus grand soin des tableaux vendus, sans toutefois repondre des accidents qui pourraient leur arriver.

A défaut de paiement, il sera facultatif au vendeur de remettre les tableaux aux enchéres aux frais, risques & périls de l'acheteur défaillant.

1880
May 18
An D1D

CATALOGUE

DE

TABLEAUX

MODERNES

COLLECTION DELEHAYE FRÈRES

dont la vente aura lieu **Salle Verlat,** *rue des Douze Mois*

A ANVERS

le MARDI 18 MAI 1880, à 2 heures de relevée

par le ministère de M. **Jean Dirickx,**

huissier & directeur de ventes, 15, Marché aux Grains

EXPERT : M. P. E. NICOLIÉ, 19, RUE DU NAVET

chez lesquels on peut se procurer le catalogue

L. 40206

EXPOSITIONS :

PARTICULIÉRE	PUBLIQUE
le Jeudi Vendredi et Samedi 13, 14 et 15 Mai 1880	le Lundi, 17 Mai 1880

Ce Catalogue est déposé :

à **Anvers**, en l'étude de l'huissier J. Dirickx, Marché aux Grains, 15.
» chez MM. P. E. Nicolié, expert, 19, rue du Navet.
» **Bruxelles**, » L. Slaes, Montagne de la Cour.
» **Liége**, » Renard-Soubre, rue de l'Harmonie.
» **Gand**, » Debuyser, Marché aux Œufs.
» » Rogiers. antiquaire, rue Neuve St-Jacques.
» **Mons**, » Fumière, antiquaire.
» **Bruges**, » Renders, antiquaire, rue des Pierres.
» **Malines**, » Beernaerts, antiquaire, rue de l'Écrin, 20.
» **Alost**, » C. De Wolf, libraire.
» **Paris**, » Petit, expert, rue St-Georges.
» » Febvre, rue de la Grange batelière, 11.
» » Goupil & C°, 9, rue Chaptal.
» **Lille**, » Hourez, marchand de tableaux, 21. rue de Roubaix.
» **Berlin**, » Lepke, under der Linden, 12.
» **Cologne**, » Heberlê, (Lempertz) Budengasse.
» » F. Jacops, restaurateur de tableaux, 16, Passage.
» **Munich**, » Anstaltlitter, artistiche.
» **Dresde**, » Arnold, marchand d'estampes.
» **Francfort**, *s/M* » Kaulbacher, directeur du Kunstverein.
» **Hambourg**, » Bock & fils, Grosse Bleiche, 34.
» **Manchester**, » Agnew & C°, marchands de tableaux.
» **Liverpool**, » » » »
» **Londres**, » Everard & C°, Kingstreet.
» » Colnaghi, 14 Pall mall, East.
» **Amsterdam**, » Roos Jr, Hôtel Brakkegrond.
» » Boasberg, antiquaire, Kalverstraat,
» **Rotterdam**, » L. V. Ledeboer, Nieuwenhaven.
» **La Haye**, » G. Goupil, & C°, 14, Plaats.
» **Vienne**, » Fredrich Schwartz, Nibelungen Gasse.

AVANT-PROPOS

La collection Delehaye, Frères, *dont la vente a lieu, pour cause de cessation de commerce, ne dâte pas de hier. Elle est le fruit de longues années de soins et d'expérience et, dans des proportions relatives, résume assez exactement les tendances du mouvement artistique contemporain.*

Formée sans parti-pris et dans des conditions intellegemment ecclectiques, elle offre à l'amateur un choix distingué d'œuvres de toutes les écoles et de tous les pays, accueillies avec faveur par l'opinion publique, et dont la réputation est sortie intacte de la triple épreuve de la mode, du caprice et de l'engouement.

Naturellement, les maîtres belges sont en majorité. Presque tous ceux qui ont marqué dans nos fastes artistiques, sont présents : Leys, aux prestigieuses évocations archaïques; Henri De Braeckeleer, son élève, rival

moderne de Pieter de Hoch; Willems, l'élégant continuateur des maîtres intimes anciens; Stevens, le coloriste puissant, ayant pied à la fois dans l'école flamande et dans l'école française; Victor Lagye, unissant la vigueur de la palette au sentiment le plus personnel; De Keyser et Hamman, champions résolus du genre héroïque; Van Hove, le peintre aux chatoyants intérieurs; Madou, à l'observation sagace corsée d'esprit et d'humour; Dillens, ce flamand doublé de néerlandais; De Jonghe, l'homme des élégances parisiennes; Serrure, qui s'est fait du genre Louis XV, une piquante spécialité; Portaels, l'artiste-voyageur, grossissant chaque jour le nombre des feuillets de son album pictural; Gérard, qui va s'inspirer dans la Forêt Noire et dans le Wurthemberg; Markelbach, à la verve souple et mouvementée, et bien d'autres encore, qui ont conquis haut la main, une notoriété légitime. Ommeganck, Daiwaille et Jacob Jacobs, Eugène Verboeckhoven, Verlat et T' schaggeny représentent le paysage et la peinture d'animaux; David De Noter et De Bruycker atteignent à la perfection dans le rendu des fleurs, des fruits et des accessoires.

Les Hollandais, outre De Haas, l'éminent animalier naturalisé belge par son long séjour parmi nous, ont B. C. Koekoek, une célébrité du paysage fin étudié et savant; Bakkerkorf, dont les moindres paneautins sont des joyaux artistiques; Hermann Ten Kate, l'historio-

graphe heureux du seizième siècle, mi-partie soldat et bourgeois; Springher, qui excelle à animer ses pittoresques vues de ville de figures nombreuses, finement touchées; Van Schendel, aux délicats effets de lumière; Verschuer, enfin, auxquel ses intérieurs d'écurie et ses marchés aux chevaux ont valu une réputation européenne.

Parmi les peintres français, il nous suffira de citer Hippolythe Bellanger, père, le précurseur des Neuville et des Detaille; Berne Bellecour, qui aborde à la fois les sujets militaires et les scènes de mœurs villageoises; Goupil, aux intérieurs harmonieux et distingués; Comte peintre ordinaire des règnes de Charles IX et de Henri III, et qui ne dédaigna pas de demander à notre Leys des inspirations et des conseils; Leleux, au faire large et solide; Fichel, qui a trouvé dans les chroniques du siècle dernier une mine inépuisable de sujets intéressants; Guillemin, transportant son chevalet des chaumières de Bretagne aux régions accidentées du pays basque; Ribot, le Ribeira français, Gaume, Castan, etc. auxquels on doit toute une série de charmantes productions.

Quelques italiens s'affirment par des toiles caractéristiques: Induno, a là une de ses œuvres les plus sympathiques, LES DERNIERS AVIS *; Antonio Rotta, qu'il ne faut pas confondre avec ses nombreux homonymes, signe* UNE PAIRE D'AMIES, *inspiration pleine de bonhomie et de poésie*

bourgeoise ; Valério, brosse à larges traits une fête hongroise, enfin, Cesare Dell'Acqua, que nous nous sommes accoutumés à considérer comme nôtre, a une Orientale que l'on peut citer parmi ses toiles les plus réussies. Ajoutons à tous ces maîtres, dont la réputation n'est plus à faire, deux noms allemands, bien connus, celui d'Hillemacker, le spirituel peintre de mœurs, et celui de Théodore Weber, l'excellent mariniste, et nous aurons donné une idée suffisante de l'ensemble de la COLLECTION DELEHAYE, *dont la vente aura lieu le 18 mai prochain.*

P. E. NICOLIÉ,

PEINTRE-EXPERT.

CATALOGUE

ACCARD, (E.)

1 — La perruche.

Jeune dame en robe de velours rouge, assise à une table recouverte d'un tapis bleu fin. Sur ses épaules, est jetée une mantille de dentelles noires. Comme repoussoir, un paravent doré.

L'élégante oisive vient d'interrompre sa lecture pour ouvrir une cage en fil de cuivre, renfermant une mésange et une perruche apprivoisées. Elle tient sur le doigt le dernier de ces oiseaux, dont elle semble faire l'éducation.

Bois. H. 25 — L. 20.

ANTHONY, (Jean.)

2 — Intérieur et figure. (Renaissance.)

Fond cuir doré et cadre de vieux tableau. A hauteur de boiserie, une longue armoire de chêne sculpté, ornée de ferrures en acier blanc, et sur laquelle est posée une statuette de Saint-André mis en croix. Un robuste soldat, en tricot rouge et en juste-au-corps bleu, à crevés blancs, ouvre l'armoire pour y prendre un verre de Venise. A droite, une chaise sur laquelle est disposé un bloc d'étain. A gauche, un casque reluisant.

Bois. H. 33 — L. 26.

BACKERKORF, (A. H.)

3 — Une malade difficile.

Charmante composition de l'artiste néerlandais, si justement baptisé par un critique parisien, du nom de *Meissonier des vieilles dames*. Le sujet est presque indiqué par le titre : Pendant que la convalescente, vêtue d'une robe jaune à raies, et coiffée du bonnet blanc tuyauté, sommeille dans un large fauteuil, sa commère, assise à une table chargée d'une multitude de petits pots, est gravement occupée à lui préparer un plat de douceurs. — Fini délicieux et détails touchés de main de maître

Bois. H. 20 — L. 16 1/2.

BELLANGER, (Hippolythe.)

4 — Le retour.

Bronzé par le soleil d'Afrique, un zouave enlevé aux travaux des champs par la conscription, a profité d'un congé pour revoir le pays. Son jeune frère a été à sa rencontre et le vieux passeur lui a fait franchir la rivière au bord de laquelle s'élève la maison paternelle. Debout sur la frêle embarcation, le soldat presse avec attendrissement la main que lui tend sa vieille mère, du haut d'une espèce de galerie en bois précédant l'habitation. Derrière la bonne femme se tient le père, émerveillé de l'air martial de son gars. Le frère aîné agite joyeusement son mouchoir, ayant à son côté sa jeune épouse balançant un marmot. Jusqu'au chien, tout s'empresse de faire fête à l'heureux zouave qui respire avec délice l'air embaumé de la patrie. — Cette scène attendrissante a pour cadre un site composé de la rivière aux eaux limpides et d'un joli fond de campagne.

Bois. H. 45 — L. 53

BERNE-BELLECOUR, (E.)

5 — La tonte des moutons.

Des planches sont jetées en travers de deux futailles. C'est sur cet établi, supportant également le pot de café et le pichet de cidre, que les sujets sont étendus. Les praticiens sont au nombre de deux, le père et la fille, assistés du Benjamin de la maison. La scène a pour décor le jardin d'une ferme, borné par des constructions rustiques, accidenté de tonneaux invalides et de vieux paniers, enfin, ombragé d'arbres branchus à travers le feuillage duquel filtre, sur l'herbe pailletée de fleurs sauvages, une mosaïque d'ombre et de soleil.

Bois. H. 42 — L. 55.

BLANC, (Célestin.)

6 — L'aubade du ménestrel.

C'est un tout jeune homme, comme le *Passant* de Coppée. Les jambes fines et élégantes sont prises dans un tricot mi-partie vert et jaune. De la veste garance sortent des manches brodées. Il a jeté sur les dalles de marbre blanc du riche vestibule, son chapeau et son manteau. Le cahier de lais et de ballades gît à ses pieds. C'est d'inspiration qu'il chante, en s'accompagnant sur la mandoline, devant un auditoire composé d'une toute jeune fille et d'enfants, groupés, avec leur gouvernante, sur un balcon sculpté.

Toile. H. 81 — L. 55 1/2.

BLOCK, (Eugène de).

7 — Sortie d'école.

Grappes d'enfants se précipitant au dehors d'une école de village, décorée pompeusement du titre de *Fransche School*. Est-ce l'enseignement du français qui leur a fait l'humeur si batailleuse, et la rustique marmaille renouvelle-t-elle d'instinct les luttes héroïques des *Klauwaerts* et des *Leliaerts?* Quoiqu'il en soit, filles et garçons se confondent en une mêlée compacte. Les vaincus, terrassés, font retentir les airs de leurs cris désespérés et les livres en lambeaux, jonchent le champ de bataille. Heureusement que le maître accourt, brandissant l'olivier pacificateur sous forme de martinet. — Toile vigoureuse et mouvementée, acquise à l'artiste avant l'entrée, au Musée d'Anvers, du grand tableau peint sur les mêmes données.

Bois. H. 80 — L. 62.

BLOCK, (Eugène de.)

8 — Le sommeil du petit frère,

Intérieur hollandais, à grande cheminée garnie d'assiettes de faience. Elles sont près du berceau, où repose le dernier né, la mère en jupe noire, le buste couvert seulement de la chemise de toile, sur laquelle se croise un mouchoir bleu à palmes grossières, la petite sœur, en blouse blanche sur sa robe rouge. Pour ne pas éveiller le blond chérubin, la fillette a abandonné sa poupée et ses jouets et, à l'imitation de sa mère, s'occupe déjà d'un travail de couture. Fenêtre au fond. — Doux et calme.

Bois. H. 52 — L. 40.

BLOCK, (Eugène de.)

9 — Le réveil de l'enfant.

Jeune mère souriant à son nourrisson, couché dans son berceau, et qui lève vers elle ses yeux reconnaissants. — Intérieur néerlandais. Sur la cheminée, des assiettes de porcelaine.

Bois. H. 58 — L. 47.

BOKS, (E.)

10 — L'indiscret.

Sur un riche balcon à terrasse, deux jeunes dames échangent des confidences, l'une blonde, coiffée d'une résille bleue et vêtue d'une robe de satin blanc, à jupe de dessous et à manches jaunes brodées de fleurs vertes, l'autre brune, en costume de velours incarnadin, à corselet rouge vif, également brodé de fleurs. Caché par le feuillage, un jeune seigneur, le doigt sur les lèvres, a surpris le secret de son bonheur. — Fond de jardin italien. — Un épisode de Boccace traduit dans le style romantique.

Toile. H. 1.12 — L. 79.

BOOGAARD, (W. J.)

11 — Intérieur d'écurie.

Deux chevaux de labour, l'un blanc et l'autre brun sur le point d'être attellés à une charette aux roues massives. Au fond le râtelier, encore garni de fourrage, et la porte de l'écurie. Poules et coq cherchant leur nourriture dans la paille dorée de la litière. Un jeune gars près d'un baquet de luzerbe fraîche.

Bois. H. 20 — L. 27.

BOOGAARD, (W. J.)

12 — Intérieur d'écurie.

Un cheval blanc et un cheval roux attachés au ratelier. A coté d'eux, un chien de garde.

Bois. H. 20 — L. 27.

BON. (Henri de.)

13 — Rubens à la Cour d'Espagne.

Au premier plan, Rubens, en costume noir et coiffé du chapeau à plume légendaire, s'avance sur un genêt d'Espagne blanc, à la rencontre de Philippe IV et de sa cour. L'infante, suivie de la camerara mayor, tenant le parasol, monte un cheval richement caparaçonné et balançant son front orné d'un panache. Elle est vêtue d'une robe de satin. Petits nègres, portant des éventails de plume, pages, dames et courtisans. — Arbres élancés, couronnés d'un feuillage chaud vivement frappé par le soleil. L'intérêt est surtout concentré sur l'énergique et mâle figure du maître flamand opposant aux fastes de la cour espagnole l'imposante supériorité de la science et du génie.

Toile. H. 82 — L. 1.15.

BRAEKELEER, (Adrien de).

14 — Un corps de garde.

Soldats buvant et jouant au trictrac. — Cuirasses et accessoires de l'époque.

Bois. H. 31 — L. 40.

BRAECKELEER,)Henri de.)

15 — Les potiers.

Atelier pittoresque, aux rayons pliant sous les vases de terre, les jarres et les cornues d'un ton rosé. Quatre ouvriers sont occupés à modeler la glaise. Le patron, vêtu d'un gilet de flanelle rouge, se tient à droite. Gamme d'une richesse et d'une harmonie véritablement flamandes. Eclairage chaud et lumineux, supérieur comme puissance aux plus éclatantes pages de Pieter de Hoch. L'air abonde également dans ce curieux intérieur, empreint de la plus frappante individualité.

Toile. H. 73 — D. 91.

BRUYCKER, (F. DE.)

16 — L'amateur de fleurs.

Intérieur de serre, orné d'un fouilli de plantes rares, détaillées avec une science et une vérité extraordinaires. Fougères, héliotropes, jeunes palmiers, plantes grasses, larges feuilles vertes au cœur rouge, etc. etc., toute la flore couteuse, à laquelle de nos jours on érige de véritables palais, est groupée là en raccourci, brillant en plein dans la lumière blanche qui pénètre sans entraves par le toit de verre non maté. L'amateur, en veste lilas et en casquette de toile blanche, fait avec orgueil les honneurs de son paradis terrestre à un de ses confrères en horticulture, attentivement penché vers quelque spécimen, nouvellement éclos sous la double tutelle de l'art et de la nature. — Exécution de miniaturiste.

Bois. H. 70 — L. 56.

CAROLUS, (J.)

17 — Un léger nuage.

Dans un intérieur Louis XV, richement meublé, une jeune dame, vêtue d'une robe de soie rouge, tourne le dos à son mari qui semble disposé à faire les premières avances. Table sur laquelle repose un éventail ; armoire sculptée, paravant fond bleu, potiches chinoises et guéridon sur lequel brille un bouquet de fleurs.

Toile. H. 67. — L. 82.

CAROLUS, (J.)

18 — Jour de fête.

Jeune camériste apportant à sa maîtresse, couchée dans un lit à baldaquin, garni de soie jaune, son chocolat et un bouquet de roses fraichement cueillies.

Bois. H. 73 — 60.

CASTAN, (Edmond.)

19 — La becquée.

Paysanne nourrissant un jeune poulet, et petite fille attentive à la leçon. Cages d'osier, sacs, tamis et poules. — Fond de jardin.

Bois. H. 24 1/2 — L. 19.

COMTE, (P. C.)

20 — Présents de noce.

La fiancée, vêtue de satin rose, essaie des boucles d'oreille sous les yeux indulgents d'une amie en costume noir du temps de Charles IX. — Fond tapisserie gobelins à grandes figures. Sur la table, un bouquet de fleurs d'oranger. Une partie de l'appartement se réflette dans une glace de Venise, à écusson, et sur un escabeau du temps, est jeté un coussin de velours rouge à floches de soie blanche.

Bois. H. 55 — L. 45.

COOPER, (J. S.)

21 — Retour de la chasse.

Cheval blanc, chargé de gibier, devant une habitation seigneuriale. Fusil déposé contre la muraille et deux chiens courants.

Toile. H. 22 — L. 18 1/2.

COUDER, (Alexandre.)

22 — Fleurs et fruits.

Des fraises sur une assiette de porcelaine. Pommes, melon, roses et pivoines. Fond de jardin. — Exécution serrée.

Bois. H. 16 — 22 1/2.

DAIWAILLE & Eug. VERBOECKHOVEN,

23 — Paysage étoffé.

Bouquet d'arbres très détaillé. Verdure jeune et éclatante. A gauche, des pâturages. Des canards strient la surface d'une eau courante. — Berger, moutons et vache. Ciel paisible.

Toile. H. 64 — L. 88.

DAURIAC, (J.)

24 — Fruits et accessoires.

Une coupe à fruits en cristal, montée sur cuivre, contenant des raisins blancs. Tout autour, des raisins bleus, une poire, une pomme et des pêches dont l'une est partagée.

Bois. H. 39 — L. 29 1/2.

DAURIAC, (J.)

25 — Fruits.

Sur une tablette de laque noire, à filets d'or, une tranche de melon, un couteau d'argent et un verre de vin.

Bois. H. 28 — L. 23.

DELEHAYE, (Louis, fils.)

26 — Le porte-drapeau.

Soldat, casque en tête, en veste bleue et tricot rouge, portant sur l'épaule le drapeau de sa compagnie. — Fond d'église, briques rouges.

Toile. H. 74 — L. 58.

DELL' ACQUA, (Césare.)

27 — La charmeuse d'oiseaux.

La jolie sultane se tient sur un des balcons du harem, dominant les arcades brun-jaune d'une ville tunisienne. Un voile blanc ceint sa chevelure, et son vêtement, artistiquement drapé, est coupé dans une étoffe bleue pâle, brodée d'oiseaux, au brillant plumage, et de fleurs chatoyantes. Elle tient à la main une petite coupe remplie de millet, qu'elle distribue à une nuée d'oiseaux qui s'abattent de tous côtés vers elle.

Toile. H. 1.12 — L. 84.

DILLENS, (Adolphe.)

28 — Tir au berceau.

Une joyeuse compagnie de villageois néerlandais est réunie pour se disputer le prix de l'arc. Ils sont revêtus de leur costume de gala, à ceinture d'argent massif, si élégant et si pittoresque, et qui n'est pas sans rappeler quelque peu celui des toréadors espagnols. L'un d'eux s'apprête à décocher sa flèche. Un groupe de tireurs est assis à gauche, et un paysan, appuyé contre l'arche, peinte en blanc et ornée d'inscriptions, suit de l'œil les péripéties de la lutte. A gauche, au fond, les fenêtres du cabaret. A droite, premier plan, une espèce de mare. — Grands arbres et verdure.

Toile. H. 66 — L. 1.00.

DURAND-BRAGER.

29 — Crique Zéelandaise.

Bâteaux à voiles et bâtiments anglais dans un petit havre chaudement doré par le soleil.

Bois. H. 49 — L. 82 1/2.

FICHEL (Eugène.)

30 — Daubenton dans son laboratoire.

Les personnages sont au nombre de neuf, y compris le célèbre naturaliste, vêtu de velours noir, sur lequel tranche un large tablier blanc. Il donne des instructions aux élèves et aux aides rassemblés dans une salle encombrée de préparations zoologiques et de vitrines abondamment garnies. Les disciples du maître se distinguent des valets par l'élégance du costume et la perruque poudrée. A droite, l'un de ces derniers se lave les mains à une fontaine de cuivre rouge, accrochée à la muraille. Sur le plancher, une espèce de billot, du foin et un seau rempli d'eau chimique. Cigogne et perroquets, singes et antilopes, animaux de tous genres et de tous pays sollicitent le regard et luttent de fini avec les figures elles-mêmes, spirituellement typées. — Ce tableau a figuré avec honneur à l'Exposition Universelle de Vienne.

Bois. H. 40 — L. 65.

FICHEL, (Eugène.)

31 — Quatuor gastronomiqne.

Les convives, en habit Louis XV, viennent de se mettre à table, sur l'invitation du laquais apportant pompeusement le potage. Types curieux de gourmets curieusement caractérisés. L'un d'eux prend avec précaution une des bouteilles mises au frais dans un baquet de cuivre rouge.

Bois. H. 27 — L. 22.

FICHEL, (Eugène.)

32 — La lecture.

Cabinet de travail, avec bibliothèque à gauche et, à droite, devant la porte d'entrée, un paravent jaune à fleurs. Cinq auditeurs, dont quatre assis et l'autre debout, écoutent l'auteur qui, vêtu d'un habit vert-d'eau, leur communique majestueusement le résultat de ses inspirations. — Costumes Louis XV.

Bois. H. 27 — L. 21 1/2.

FICHEL, (Eugène.)

33 — La toilette.

Un valet, en grand gilet rouge, se lavant les mains à une fontaine de cuivre fixée à la muraille. Près de lui, son habit de livrée déposé sur une chaise.

Bois. H. 22 — L. 11.

FRANCHIMONT, (Madame de.)

34 — Fleurs, fruits et accessoires.

Une orange pelée et ouverte, montrant sa pulpe dorée. Grappe de raisins. Fleurs d'héliotrope et épis de blé jeté près d'une coquille aux flancs nacrés. Vase avec fleurs et draperie rouge.

Bois. H. 48 — L. 38.

GAUME, (Henri.)

35 — Le portrait.

Figure de femme assise, dans un joli intérieur, devant un portrait déposé sur la table. — Physionomie rêveuse.

Bois. H. 29 — L. 20.

GÉRARD, (Théodore.)

36 — La visite des grands parents.

Il s'agit de relevailles. La mère, encore faible, mais heureuse et souriante, est assise dans un large fauteuil, balançant sur les genoux son dernier-né et ayant à ses pieds la corbeille à linge traditionnelle. A la table voisine, plusieurs jeunes gens des deux sexes sont assis, prenant le café. Cependant, par la porte de droite, entrent les grands parents. Le père lève joyeusement les bras avec une exclamation de bonheur, à la vue de l'accouchée, et sa femme s'empresse vers elle avec une touchante sollicitude. Une vieille parente ferme la marche et apparaît dans le cadre de la porte toute large ouverte. — Intérieur badois, plein de détails caractéristiques. Chien et chat.

Toile. H. 88 — L. 131.

GÉRARD, (Théodore.)

37 — Le nid.

La bèche sur l'épaule, un jeune laboureur revient du travail des champs, rapportant à son jeune fils un nid d'oiseaux chanteurs. Toute la petite famille est accourue sur le seuil pour recevoir son chef bien-aimé : la mère, revêtue d'une robe à larges lignes, rouges et blanches, le marmot extasié et un grave représentant de la race canine semblant tout gonflé de sa mission, toute de vigilance et de dévouement.

Bois. H. 60 — L. 47 1/2.

GORRA.

38 — La pêche.

Une jeune dame, en robe nankin et blanc, plonge l'extrémité de sa ligne dans un ruisseau encaissé entre des berges étroites, reliées ensemble par un petit pont de pierre. Arbres et paysages, non pas italiens, mais évidemment pris dans notre pays. Petite fille en jupon blanc et en blouse de soie bleue et un chien.

Bois. H. 49 — L. 39.

GOUPIL, (Jules.)

39 — Est-ce bien ?

Élégant atelier à fond de tapisserie, à boiseries rouges, à tableau ancien, encadré d'or vieux ; riche tapis oriental. Sur un divan de soie jaune, la jeune artiste, ayant encore au pouce la palette professionnelle, regarde l'œuvre terminée, placée sur un chevalet garni d'une draperie de velours passé. Type fin et doux où rayonne l'intelligence. Une dame, tout en velours noir, dont l'éclat fait encore mieux ressortir la tonalité exquise de ce charmant intérieur, se tient debout, devant le tableau, dont on n'aperçoit que la tranche d'or exécutée avec une adorable légèreté.

Bois. H. 72 — L. 60.

GUILLEMIN, (A.)

40 — La toilette.

Intérieur basque. — La mère, en capulet, procède à la toilette d'une petite fille qui proteste avec énergie contre le bain qu'on veut lui faire prendre. L'eau tiède, contenue dans un grand chaudron de cuivre, élève sa blanche vapeur.

Bois. H. 26 1/2 — L. 21.

GUILLEMIN (A.)

41 — Le nid d'oiseaux.

Jeune mère, en jupe noire et en corselet rouge, portant sur la tête le pittoresque capulet de la même couleur. Elle est assise à une fontaine avec son fils, coiffé du berret basque. Le petit s'est emparé d'un nid d'oiseaux, au grand désespoir de l'oiselle qui décrit ses cercles autour de lui et fait retentir l'air de douloureux appels. A terre, une vasque de terre brune. — Fond de montagnes pyrénéennes.

Bois. H. 38. — L. 27.

GUILLEMIN, (A.)

42 — L'Angelus.

L'Angelus a sonné dans le vallon, et sur la haute montagne, pastoure et chevrier ont répondu à son pieux signal. La jeune fille est à genoux, et à côté d'elle sont jetés sa quenouille, son panier et son manteau. L'horizon s'empourpre de tous les feux d'un coucher de soleil. Poétique et chaud de coloration.

Bois. H. 20 — L. 16 1/2.

HAANEN, (Georges van).

43 — Foire Zéelandaise.

Effet de nuit. Fond de village éclairé par la lune. — Nombreuses échoppes vivement éclairées. Boutiques de jouets, marchands de crêpes, petits industriels ambulants, munis de lanternes, ressortent ardemment sur le ton froid et doux du reste du tableau. Tout le village est sur pied pour faire ses achats. Paysans, enfants et chiens forment des groupes joyeux et animés. — Beaucoup de verve et d'éclat.

Bois. H. 29 — L. 39 1/2.

HAAS, (J. H. L. de).

44 — Dans les Dûnes.

Sur le devant, un taureau brun, tâché de blanc et une vâche noire, également à tâches blanches. Dans le fond, quelques bœufs. Au fond, les dûnes zéelandaises. — Grande composition d'un éclat féerique.

Bois. H. 70 — L. 1.00.

HAAS, (J. H. L. de).

45 — Bestiaux en prairie.

Un jeune taureau blanc taché de brun, et deux veaux, dont l'un noir et l'autre gris. Fond argentin et pâturage néerlandais. — Exécution superbe.

Bois. H. 38 — L. 53.

HAMMAN, (Edouard)

46 — Erasme et Albert Durer.

Ils sont assis l'un en face de l'autre, dans une chambre de travail, d'aspect monastique, au fond de laquelle s'élève un escalier de bois. Le savant a bien le type que lui prêtent les peintres de l'époque, sauf qu'il est plus gros que l'Erasme de Holbein. Il est coiffé du bonnet de velours, couronnant la robe noire de l'homme d'église. L'artiste, lui, porte la casaque et le tricot à raies blanches et rouges de l'homme du monde et du cavalier. Il tient un porte-crayon et au bas de la table, recouverte d'un tapis jaune, on aperçoit un large portefeuille gonflé de croquis.

Bois. H. 93. — L. 75.

HAMMAN, (Edouard)

47 — La femme de Grotius.

Sur le devant, la femme du célèbre légiste néerlandais, en robe de soie noire sur laquelle tranchent un fichu croisé et des manchettes de toile blanche. Des soldats emportent le coffre contenant soi disant des livres, mais où la vaillante matrone a fait cacher son époux. — Une servante les accompagne, complice de l'évasion dont elle surveille anxieusement les phases. La principale figure est d'un caractère franchement dramatique et résume bien les tendances de l'école à laquelle Wappers et Gallait ont imprimé un si vif éclat.

Bois. H. 64. — L. 51.

HELLEMANS, (Ph.) & VERBOECKHOVEN (Eugène.)

48 — Paysage boisé.

Au premier plan, à droite, un groupe de trois arbres au tronc argenté, au pied tapissé de mousse. A gauche, un monticule, couronné de buissons. Dans le chemin, un couple de daims avec leurs faons. — A l'horizon la campagne.

Bois. H. 63 — L. 75.

HILLEMACKER.

49 — La partie de billard.

Sans doute un tableau de famille, car chaque type est évidemment pris sur nature, sans charge humouristique comme sans niaise atténuation. La scène se passe dans quelque riche maison bourgeoise. Les joueurs sont au nombre de quatre, un jeune couple d'époux ou de fiancés, un brave curé, occupé à prendre une prise, et un monsieur décoré. A gauche, est assise la mère, formant galerie, avec un jeune enfant, suivant les évolutions du chat familier qui fait le gros dos sous la table. Sur la banquette du fond, le père lisant son journal, et les deux mêle-tout de la famille, occupés à marquer ou plutôt à brouiller les points.

Scène de mœurs contemporaines et intimes, interprêtée avec un tact et un goût charmants.

Bois. H. 50 — L. 65.

HOESE, (DE LA).

50 — La toilette.

Jeune dame, en robe de satin, occupée à peigner sa chevelure blonde, devant un miroir portatif, placé sur une table à tapis de velours bleu. — Riche intérieur, à tenture de soie bleu-vert, broché d'or et, dans le fond, à droite, alcove à rideaux de soie bleue également.

Bois. H. 32. — L. 24.

HOVE, (HUBERT VAN).

51 — L'armurier.

Curieux intérieur de forge, éclairé vigoureusement par la flamme du brasier. Meule à aiguiser et armes jetées à terre. Le robuste artisan, assisté d'un apprenti, est debout, en casaque rouge lacée, sur laquelle il a ceint le tablier de travail. Au fond, par la porte ouverte, vive échappée de lumière donnant sur une cour entourée de bâtiments.

Gamme puissante et facture serrée.

Bois. H. 40 — L. 31.

HUNIN, (A. L.)

52 — La mort du juste.

Dans un lit à baldaquin, placé au milieu de la chambre, le mourant s'est soulevé pour adresser à sa famille éplorée ses suprêmes recommandations. Pendant que l'épouse, au désespoir, s'est enseveli le visage dans les couvertures de la couche funèbre, les enfants sont groupés à gauche, recueillant avec vénération les avis paternels. Ils sont cinq, formant groupe, trois filles et deux garçons, dont l'aîné, déjà arrivé à l'âge d'homme, semble pénétré de la mission qui lui incombe. Une sœur de charité est debout au chevet et dans le fond arrivent les secours de la religion. — A droite une paysanne assise, avec sa petite fille. — Sur la massive table de chêne, se dresse l'image du Christ, éclairée par la lueur des cierges. — Les personnages portent le costume de la fin du siècle dernier. — Luxueux intérieur, garni de meubles de chêne sculpté, aujourd'hui redevenus à la mode, d'un large bassin de cuivre rouge repoussé et de potiches en porcelaine de Chine. — Composition importante d'un maître qui, bien qu'il eut son heure de vogue, et de célébrité, n'est pas encore représenté dans nos musées nationaux.

Toile. H. 1.28 — L. 1.55.

HUYGENS.

53 — Le butin de la journée.

Un faisan doré, un perdreau et une bécassine, près d'une carnassière et d'un fusil appendus à un pan de muraille. — Herbes et feuillages. — Fond de campagne boisé.

Toile. H. 70 — L. 88.

INDUNO, (Ger°.)

54 — Les derniers avis.

Le sort a parlé et le jour de la séparation s'est levé, impitoyable. Le jeune conscrit, en chemise de flanelle rouge, en larges braies rentrant dans ses bottes de voyage, et portant à la ceinture le bidon contenant le vin de la journée, se tient naïvement devant sa vieille mère qui lui prodigue conseils et exhortations. Fort touchante, l'opposition de ce groupe rempli de sentiment et de vérité. L'enfant, simple et bon, ignorant encore les choses de la vie, prête tristement l'oreille aux avis de la pauvre vieille qui, plus courageuse ou plus résignée, ne laisse rien paraître de sa douleur. Les têtes sont détaillées avec une finesse charmante. Sur une chaise est jeté le châle de fête dont l'aïeule s'enveloppera pour accompagner son fils, pendant un bout de chemin encore. Sur l'armoire, ornée d'une glace, d'une humble lampe et d'un rameau de buis béni, sont déposés les quelques écus destinés au petit voyageur. — Fond d'un gris fin, et banc curieusement sculpté, dont la facture presque somptueuse contraste singulièrement avec l'horloge rustique et la porte aux ais mal joints, à ferrures grossières, sur laquelle est collée une estampe noire.

Toile. H. 65 — L. 57.

JACOBS, (Jacob.)

55 — Les bords du Nil.

Effet de matin. — Sur le premier plan, des terrains à la coloration ardente, avec une famille arabe, bivouaquant en plein air. Le chameau, debout, est déjà chargé pour le départ. — Au fond, le Nil, et un bloc de montagnes rocheuses encore perdues dans la brûme.

Bois. H. 44 — L. 57.

JONGHE. (Gustave de).

56 — Un dernier coup d'œil.

Une blonde jeune fille, svelte et élancée, le corps emprisonné dans un écrin de velours noir, qui laisse passer les chairs éblouissantes de la poitrine, et les bras délicieusement modelés, se mire dans une psyché réflétant son mutin visage. Elle vient de se poser au corsage une fleur dont le rouge vif imprime à toute sa personne un accent nouveau. Les pieds perdus dans les ondulations du jupon blanc, orné de broderies, s'enfoncent dans les poils fauves d'une magnifique peau de tigre. — Burnous blanc, lamé d'or, jeté sur un fauteuil à console, supportant un écrin bleu renfermant un collier, et un vase où trempe un bouquet de roses. — Digne du maître des élégances parisiennes.

Bois. H. 72 1/2 — L. 53.

JONGHE, (Gustave de.)

57 — L'œillet.

Jeune mère, en robe de gaze blanche, à ceinture de soie rose présentant à un enfant, qui se roule par terre, un œillet multicolore. La poitrine est couverte d'une modestie ruchée et sur les genoux reposent, pêle-mêle, des fleurs fraîchement ceuillies. Rien de doux et de gracieux comme le sourire qui luit sur le marmot blanc et rose, comme le soleil d'avril sur les vergers épanouis. — Sur la table, en laque brune, quelques élégantes porcelaines, et des fleurs encore. Chaises canées, cabinet chinois de laque noire garni de cuivre jaune, tenture de soie jaune du Japon, ornée d'oiseaux et de plantes, et tapis somptueux.

Bois. H. 64 — L. 53.

KEYSER, (Nicaise de).

58 — Le repos.

Un couple de pauvres musiciens ambulants, en costume italien, mélancoliquement assis dans un sîte éclairé par les feux du soleil couchant. La mère joue avec son jeune fils, insoucieux des misères de la vie nomade. — Monticule couronné d'une croix. A terre, un tambour de basque.

Toile. H. 72. — L. 57.

KOEKOEK, (B. C.)

59 — Site rocheux et boisé.

Au fond, sur une montagne encore dans la buée du matin, un château en ruine reflète les feux dorés du soleil levant. A droite, arbres et rochers d'où sort une petite cascade. Au premier plan, une eau courante. Le chemin de gauche est étoffé de vâchers et de vâchères menant leurs bestiaux au paccage, et dans le fond cheminent quelques ânes. Le ciel, doré à gauche, est, sur la droite, du plus bel azur.

Fini extrême, et exécution savante.

Bois. H. 32 1/2 — L. 45.

KLUYVER.

60 — Château en Gueldre.

Le bâtiment féodal, en briques rouges, et flanqué de tourelles, s'élève dans un paysage assez varié, ayant pour fond un large cours d'eau, égayé par quelques voiles. Sur le versant supérieur, aux terrains chauds et à la végétation sauvage, une maison rustique à moitié perdue entre les arbres. Ciel chaud et lumineux.

Toile. H. 49 — L. 64.

KLUYVER.

61 — Château en Gueldre.

Pendant du tableau précédent. Terrains savamment fouillés et groupe d'arbres. Le château s'élève dans le fond, vivement éclairé par le soleil. Comme unique étoffage, un paysan poussant devant lui sa brouette.

Toile. H. 47 — L. 65.

LAGYE, (Victor.)

62 — Marguerite devant la Madone.

Derrière un grillage, la lumière rouge des lanternes et des cierges votifs éclairent la *Mater Dolorosa,* ayant sur les genoux le corps de son fils divin. Marguerite, pâle et défaite, vêtue d'une robe grise, d'où sortent des manches noires, se tient humblement à genoux, écrasée sous le poids de sa faute. Elle tend les bras vers la sainte image perdue dans une mystérieuse et ardente pénombre. Et pendant qu'elle implore la reine du ciel, Méphistophèles, drapé dans son manteau flamboyant, épie cruellement les angoisses de l'innocente victime. Quelques femmes se sont arrêtées comme frappées d'une terreur secrète à l'aspect du sinistre passant. — Fond de rempart sombre et triste. — Devant la niche, encadrée de briques rouges, un tourniquet.

Tableau reproduit à l'eau-forte par J. B. Michiels, professeur de gravure à l'Académie d'Anvers.

Bois. H. 67 — L. 83.

LAGYE, (Victor.)

63 — Le jardin de Marthe.

Le jour est à son déclin et, derrière les arbres du fond, strie de bandes lumineuses l'horizon déjà assombri. A droite, sur le devant, le docteur Faust, rajeuni par le philtre de la sourcière, et vêtu d'un riche costume noir et olive, tient par la taille la pauvre Gretchen, s'abandonnant à son amoureuse étreinte. — A gauche, madrigalisant avec l'ambitieuse voisine, Méphistophèles profile sa haute stature. Point de costume collant de diable d'opéra-comique, de maillot de carnaval, de barbiche et de moustaches en pointe, mais le large pourpoint rouge, flottant sur des membres en os de squelette, les bottes à éperon dissimulant le pied de cheval, la face glabre éclairée par une flamme intérieure. — Très curieux, ce couple contrastant par ses allures bouffonnes avec celui des jeunes gens, empreint, lui, d'une grande poésie. — Jardin divisé par des clôtures à clair-voie et constructions rustiques en briques rouges.

Bois. H. 63 — L. 81.

LAGYE, (Victor.)

64 — Le bilboquet.

Coin d'intérieur renaissance flamande ; à la muraille, s'harmonisent chaudement les ors d'un cuir de tenture estampé de larges fleurs. Boiseries de chêne vieux. — Une jeune femme, vêtue d'un costume bleu, s'exerce au jeu favori d'Henri III. Sur la table massive, à côté d'un livre et d'une cassette, sont jetés son chapeau et son mantelet. Robuste, et brillant morceau de couleur.

Bois. H. 64 — L. 41.

LAPITO.

65 — Forêt de Fontainebleau.

Paysage rocheux, aux arbres dorés par le soleil. Fond d'arbres roux et ciel lumineux. — Le site est animé par une paysanne, faisant du bois, et un chasseur.

Toile. H. 64 — L. 91.

LATHOUWER, (DE.)

66 — Paysage boisé.

Au premier plan, une eau courante dans laquelle se reflètent les buissons de la rive et où nage un couple de canards. — Deux arbres élancés et fond de village. — Paysanne portant un paquet au bout d'un bâton. — Temps pluvieux.

Bois. H. 50 — L. 39.

LEEMANS, (E. F.)

67 — L'Escaut à Anvers.

Bel effet de nuit, strié de lueurs blanches argentant la crête des flots et les échancrures des nuages découvrant une lune éblouissante. Ciel tourmenté. A gauche, un village saillant dans la nuit transparente. — Navires, profilant leurs mâts aigus, barques de pêche et bouées, à fleur d'eau.

Toile. H. 71 — L. 116.

LELEUX, (Adolphe.)

68 — Le rendez-vous de chasse.

Bourgeois et paysans, le fusil sur l'épaule et le carnier en bandoullière sont réunis sur la clairière d'un bois touffu, aux arbres chaudement teintés. Les uns sont debout, fumant, causant et échangeant des hableries cynégitiques. D'autres, fatigués des courses de la journée, se sont installés sur l'herbe moussue. Les chiens fraternisent gravement sous l'œil indulgent de leurs maîtres. Les types abondent, tous enlevés avec beaucoup d'esprit et de vérité.

Toile. H. 77 — L. 107.

LEYS, (baron, Henri,)

69 — L'oiseleur.

Au fond, à droite, l'église, aux briques rouges enchassées dans des carreaux de ciment gris ; aux hautes fenêtres, dont le vitrail transparent est plein de mystérieux reflets. A gauche, protégée par un auvent de tuiles rouges, un *Saint Sépulcre*, ouvert sur le devant, et dont les figures naïves sont éclairées par la lueur fuligineuse des cierges. Cette partie du tableau est séparée du reste par le mur du cimetière, à hauteur d'appui, contre lequel est assis l'oiseleur avec ses cages blanches, rouges et vertes. C'est un jeune garçon, en bras de chemise, la poitrine découverte, et tenant à la main un bâton fraîchement coupé. — Derrière la chapelle, pittoresques silhouettes de tourelles et de pignons flamands.

C'est l'instant de la sortie, et une multitude de personnages semblent défiler aux regards du spectateur. Un couple patricien occupe le premier plan de gauche. L'homme, la main fièrement posée sur la garde de sa rapière, est vêtu d'un habit de couleur liliacé à larges crevés, de culottes et de bas bleus ; le coin de son manteau est rejeté sur l'épaule et des plumes roses ornent son chapeau d'un rouge vif. La châtelaine porte un robe jaune, à grands fleurs, sur une jupe de dessous également de couleur rouge. A droite, se presse une cohue multicolore de gentilshommes, de dames, de soldats, d'enfants et de bourgeois groupés avec une naïveté savante, et dont les vêtements, d'une scrupuleuse vérité archaïque sont peints dans des tonalités d'une incroyable énergie.

Nous n'entreprendrons point de typer l'ensemble de cette toile originale et vivante, qui marquera dans l'œuvre du maître anversois et dont la place est nettement marquée dans un de nos musées nationaux. Il vaut mieux laisser la parole à l'un des princes de la critique française, M. Charles Blanc, ancien ministre des Beaux-Arts, qui dans son beau livre, intitulé : *Les Artistes de mon temps,* a glorieusement placé Henri Leys sur le piedestal qui lui revient. Cet éloge enthousiaste, venu de l'étranger, donne à l'éclatante personnalité du maître flamand, un relief aussi nouveau qu'inattendu, en nous écartant à la fois des réclames chauvines et des antagonismes, de clocher : « Leys n'imitait pas les anciens Flamands ; il était lui-même un Flamand des anciens jours, on aurait pu croire qu'en venant au monde dans le dix-neuvième siècle, il était en retard de trois cents ans. Aussi ne peut on rien dire de mieux sur lui que ce qu'en a dit Théophile Gautier : « Leys n'est pas un imitateur : c'est un semblable. » Chacun de nous l'a remarqué, il est

des moments dans la vie où, par un phénomène qui semble donner raison à Pythagore, l'on se rappelle clairement les circonstances d'une vie antérieure ; on est replacé tout à coup dans un milieu où l'on retrouve, avec une précision effrayante, les détails d'un spectacle auquel on avait assisté plusieurs siècles auparavant. Mais ces clartés qui, de temps à l'autre, illuminent les profondeurs de l'âme humaine, ne sont que des éclairs dans la nuit de son passé : « Eh bien, chez Henri Leys, il semble que certaines images d'une existence précédente, ont persisté dans son esprit; de telle sorte qu'il a pu les reproduire, non pas de souvenir, mais comme d'après nature.

« Mais ce n'est pas seulement par l'extérieur des costumes, par l'aspect des pignons, par la silhouette des tons dans la brume, que s'opère cette restitution du passé ; elle résulte aussi de la résurection des esprits qui animaient le peuple d'alors. Les bourgeois de Leys ne sont pas des modèles d'aujourd'hui sous les habits de la Renaissance : ce sont des âmes d'autrefois. Ils portent sur leur visage la trace de pensées qui ne sont plus les nôtres et de certaines passions qui varient, suivant les climats et les croyances, suivant les évolutions de l'histoire. On aurait beau être consommé dans l'archéologie, s'entourer des gravures en bois de Schauffelein, de Burgmaïr, de Grün, étudier les *Simulacres,* de Holbein, pâlir sur les estampes de Lucas de Leyde, de Dürer et de Cranach, on n'arrivera jamais qu'à d'ennuyeux pastiches, si l'on ne possède cette intuition morale, si étonnante dans l'œuvre de Leys, cette connaissance profonde, fouillée, intime de ce qui se passait dans le cerveau et dans le cœur de nos aïeux. L'artiste d'Anvers a pénétré au fond de leur conscience ; il sent comme ils ont senti ; il croit ce qu'ils ont cru. Là est son originalité véritable ;

là est sa supériorité Ce qui, chez un autre, paraîtrait une froide marqueterie de figures empruntées, est chez lui une conception sincère, une sorte de révélation historique. Toute peinture retrospective où l'artiste n'a pas compromis son cœur, aura l'air d'une scène jouée par des comédiens.

« Leys tient le premier rang dans l'école belge moderne, et ce n'est pas pour rien que le jury de l'Exposition Universelle lui a décerné deux fois la grande médaille d'honneur, en 1855 et en 1867. Les juges compétents ont admiré, comme nous les admirions, ces couleurs montées et opulentes qui s'harmonisent sous un glacis de mystère, la chaleur de ses ombres, la puissance de ses effets, qui ne sont cependant pas concentrés. Sa peinture appréhende le regard et mord sur l'imagination. Les rouges somptueux y sont surexcités par des verts profonds ; les orangés et les jaunes y éclatent, exaltés par des bleus sombres ; mais ces violences vont se réconcilier, s'apaiser et se fondre dans un ensemble chaleureux et roussi qui ressemble aux splendeurs étouffées des anciennes tapisseries, façon de Flandre, ou du cuir de Cordoue. »

N. B. L'oiseleur a figuré à l'Exposition Universelle de 1867, dont parle M. Charles Blanc.

Bois. H. 62 — L. 92.

LINDER.

70 — Le lézard.

Dans un paysage, chauffé à la Diaz, une jeune grecque montrant à son jeune frère un lézard qu'elle vient de capturer. — Veste bleue et robe rose.

Toile. H. 34 — L. 26.

LUDOVIC, (F.)

71 — Dans les dûnes.

Deux amazones, l'une sur un cheval brun, l'autre sur un cheval noir, arrêtées entre des monticules de sable, émaillés d'une verdure poudreuse. Ciel clair, pommelé de nuages blancs.

Bois. H. 34 — L. 26.

MADOU.

72 — L'hymne de la patrie.

Deux musiciens ambulants, égayés par une forte pointe de vin, se sont attardés au cabaret. Le violoniste, ayant l'ivresse chauvine, a déposé son instrument, et jeté par terre sa musique et son archet, pour entonner, assis cavalièrement sur la table, les strophes brûlantes d'un chant patriotique. Le gilet ouvert, il offre une charge assez réussie de Rouget de Lisle improvisant sa Marseillaise. L'autre, dont le violoncelle et le nez bourgeonné, attestent qu'il fait un égal emploi de la clef de fa et de celle de la cave, acceuille les ébats lyriques de son compagnon par des applaudissements enthousiastes. Il est vêtu d'une redingotte brune et d'un ample gilet rouge. La servante du cabaret, attirée par le bruit, pousse avec curiosité la tête par une fenêtre intérieure, telle qu'on en voit souvent dans les tableaux de Teniers. — Types admirables de verve narquoise et de savante bonhommie.

Bois. H. 53 1/2 — L. 44.

MADOU.

73 — La bonne aventure.

Intérieur de ferme. Un jeune et noble couple est en tournée chez ses vassaux, et il s'est trouvé là, à point nommé, une sybille rustique pour éveiller la curiosité de la châtelaine. Celle-ci, assise à la table chargée d'un pot de grès à couvercle d'étain, est vêtue d'une robe bleue et d'une pélérine blanche, les reins patriarchalement ceints du tablier flamand. Le seigneur, en larges bottes, et coiffé du chapeau à plumes, montre avec complaisance une jaquette de soie rose à parements verts, et des culottes grises.

Il a jeté sur la chaise qui lui sert d'appui, son brillant manteau rouge. Quand à l'agreste aïeule de M^lle^ Lenormand, les cheveux pris dans un serre-tête de toile blanche et portant sur son jupon vert-sombre une espèce de paletot brun, elle est munie de l'escarcelle contenant les cartes cabalestiques. Quelques autres personnages complètent l'intéressante composition : le fermier, timidement retiré à l'écart, un soldat en casaque grise, armé de son fusil, et dans le fond, à droite, des paysans causant près de l'âtre. A gauche, par la porte ouverte, on aperçoit un officier qui arrive monté sur un cheval blanc. Cour et bâtiments de ferme.

Toile sur Bois. H. 21 1/2 — L. 33.

MARKELBACH (Alexandre.)

74 — Pour notre futur ménage.

Un joyeux couple de fiancés, revient d'un concours à l'arbalette. L'homme, un robuste gars, coiffé du chapeau à larges bords, et portant crânement sur l'épaule l'arme qui lui a fait remporter le prix, entraîne d'un air radieux sa compagne émerveillée à la vue du broc de cuivre doré, enrichi d'ornements et de figures, et orné d'un large ruban vert. Un corselet rouge étreint la taille de la fillette, et ses manches grises sont semés de pois bruns. — Croix d'or et bouquet de violettes.

Bois. H. 78 — L. 60.

MARKELBACH (Alexandre.)

75 — La petite mère.

Intérieur flamand, peint dans une gamme chaude. — C'est l'heure du goûter et le pot brun, rempli de café odorant, fume sur la table. Comme la Charlotte de Gœthe, la sœur aînée coupe par larges tranches un pain savoureux. Un marmot à cheveux blonds, et en chemise, suit avec intérêt les détails de l'opération, pendant que l'autre sœur, une fillette coiffée d'herbes folles, expédie avec un appétit champêtre sa large tartine de fromage blanc. — Devant le feu sèchent quelques hardes, et des poules picorent sur le sol. Par la demie-porte du fond, on aperçoit d'autre volaille et des bâtiments de ferme.

Bois. H. 59 — L. 75.

MATHYSEN, (J.)

76 — Le soldat mendiant.

C'est encore revêtu de la cuirasse, ayant au front la toque du reitre et aux jambes les cuissards d'acier, qu'il tend la sébille aux voyageurs. A vrai dire, malgré la petite fille qui l'accompagne, drapée dans des vêtements, jadis assez convenables, aujourd'hui flétris et déchirés, il n'est pas fait pour inspirer grande confiance au public, et la longue gaule dont il est armé a bien l'air de se transformer à un moment donné, en arme offensive. Près du soldat mendiant, adossé au parapet d'un pont de pierre, un chien barbet se tient, l'air encore plus agressif que son maître. — Dans le fond, quelques bohémiens. Effet de crépuscule encore très-éclairé.

Bois. H. 39 — L. 31.

MINGUET.

77 — Intérieur de l'église St-Jacques.

Devant l'autel, à colonnes torses, la sainte-table, à laquelle est agenouillée une vieille femme, recevant le sacrement de l'Eucharistie. Fond vivement éclairé et lampe votive pendant à la voûte.

Bois. H. 57 — L. 45.

MOERMANS, (Frans.)

78 — Guitare.

On est au dessert ; à la table, garnie de fruits, de gâteaux et de verres à boire le vin du Rhin, sont assis, un seigneur, vêtu de noir, fumant dans une longue pipe de Hollande, sa jeune femme, en robe de soie jaune, et une petite fille, jouant avec son chien. Un des invités, en toilette de gala de velours vert, à crevés de satin blanc, s'est levé et s'apprête à chanter en s'accompagnant sur la guitare. A droite, dans l'embrassure d'une fenêtre, seigneurs et dames prêtant l'oreille au concert improvisé. — Haute cheminée sculptée, et dallage noir et blanc. Seconde pièce avec des servantes, allant et venant dans le fond.

Bois. H. 50. — L. 61.

MOERMANS, (Frans.)

79 — La leçon.

Jeune femme en satin blanc, tenant un livre sur les genoux, et fillette en casaquin rouge et en jupe jaune, portant une collerette de dentelle. — Intérieur Renaissance d'après une des salles du *Steen* d'Anvers ; lit à baldaquin, boiserie chêne et cuir doré. Accoudé à la fenêtre de gauche, un seigneur, vêtu d'un costume de velours vert à crevés de satin blanc.

Bois. H. 39 — L. 46 1/2.

MOERMANS, (Frans.)

80 — Le favori.

Jeune dame, en satin blanc, tenant sur le doigt un canari apprivoisé. — Fond cuir de Cordoue rouge estampé d'or. — Armoire Renaissance et table en chêne sculpté. Sur la table, un pot de fleurs et la cage ouverte.

Bois. H. 47 — L. 38.

MOERMANS, (Frans.)

81 — Cours de peinture.

Jeune fille, en robe de satin rose-carmin, assise, la palette au pouce, devant un chevalet qui supporte un tableau de fleurs. Derrière elle, son frère, élégant gentilhomme en veste et en culottes de velours-pensée, lui fait quelques corrections. — Atelier garni d'estampes, d'études, de tableaux et d'accessoires. — Au fond, à droite, une bibliothèque, et à gauche, premier plan, une table de chêne.

Bois. H. 33 — L. 24.

MOREL.

82 — Site Hollandais.

Chemin bordé d'arbres, étoffé de figurines et de bestiaux. Chaumine sur le versant. — A droite, fond de prairies, coupé par un canal, et église se profilant sur l'horizon.

Bois. H. 24 — L. 34.

MOREL.

83 — Paysage boisé.

A gauche, un chemin montant avec figures. — Arbres au feuillage épais. — A droite, une eau courante, et une ferme seigneuriale.

Bois. H. 24 — L. 34.

MOREL.

84 — La ferme au bord de l'eau.

Eau sinueuse avec barque. Rive élevée, plantée d'arbres. — Quelques figures.

Bois. H. 31 — L. 25.

MULLER, (C. L.)

85 — Les roses.

Une élégante soubrette, en robe de soie bleue, sur laquelle se croise un voile de dentelles, et coiffée d'un mignon bonnet orné de roses, rapporte des fleurs dans son tablier. — Fond d'arbres.

Toile. H. 1.00 — L. 72.

NEUHUYS, (J. A.)

86 — La lecture interrompue.

Riche appartement tendu de cuir de Cordoue, à larges boiseries, à frises peintes en grisaille. A droite un lit d'apparat, dont les rideaux de soie jaune retombent élégamment. Haute cheminée à colonnes de marbre. Lustre et horloge de cuivre. A gauche, une fenêtre à vitraux, devant laquelle un banc de vieux chêne. Par la porte ouverte, on a vue sur un corridor précédant une seconde pièce, où le jour vient par le fond. L'artiste a tiré parti pour sa scène d'intérieur, d'une des jolies salles Renaissance du musée du *Steen,* à Anvers.

Étant donné le cadre, voici les acteurs : autour d'une table drapée de velour rouge, l'aïeule, cherchant à apaiser un chien, qui aboie énergiquement après un cavalier, vêtu de noir, qui entre en se découvrant, par le fond ; une jeune dame, en robe de soie-rose tenant un enfant en bas âge ; et derrière sa chaise une petite fille en robe de soie gris-bleu.

Bois. H. 54 — L. 64.

NEUHUYS.

87 — La surprise.

Bel intérieur flamand à tapisseries d'Audenaerde, à dressoirs de chêne, orné de potiches, de grès artistiques et de fruits. — La mère, tout en noir, montre un portrait à sa fille, vêtue d'une jupe grise et d'une taille jaune. Pour coiffure, le chaperon Renaissance et à la ceinture, l'escarcelle de la même époque.

Toile. H. 52 — L. 40 1/2.

NOTER, (David de.)

88 — Fruits et légumes.

Melons, pêches, tomates et choux, près d'une canette enrichie de reliefs, le tout se détachant sur un fond de mur rustique.

Bois. H. 38 — L. 27.

NOTER, (David de.)

89 — Intérieur.

Près d'une haute croisée, à vitraux blancs, encadrée entre deux colonnes torses, et sur l'appui de laquelle un lis d'eau profile sa blanche corolle et ses feuilles d'un vert pâle, une jeune femme, blonde et rose, tricote debout, revêtue d'une robe de velours rouge et d'un casaquin garni d'hermine. Un petit chien blanc, tâcheté de brun, est posé à sa droite sur un escabeau rembourré de velours bleu. A gauche, une table garnie de fruits, et qui supporte un broc de grès. Nombreux accessoires : mante verte et blanche, panier et livres, grande mandoline, exécutés avec une supériorité et un fini déjà merveilleux. Au fond, une porte ouverte, dans le genre de celles que Van Hove excelle à mettre dans ses tableaux, et par laquelle entre, ici, une lumière chaude.

Bois. H. 56 — L. 45.

NOTTERMAN, (Emmanuel.)

90 — Le repos du colporteur.

L'homme est vêtu d'un bourgeron bleu passé sur sa veste de flanelle, et coiffé d'une casquette de velours. Des guêtres lui serrent le mollet. La journée a été bonne, car il revient à vide. Il s'est assis contre un arbre qui lui sert de dossier et près duquel est déposée sa hotte, chargée seulement du foin qui lui a servi à envelopper sa faïence rustique.— Au premier plan, une mare. Ferme dans le fond, à droite, et à gauche, un village vu de haut.

Bois. H. 53 — L. 67.

OMMEGANCK, (Balthasar.)

91 — Site Ardennais.

Sur les hauteurs s'étend un voile de brouillard rose et bleu. Village et ferme wallonne de l'autre côté du fleuve, dont les courbes sont égayées par quelques barques. Terrains solidement exécutés, émaillés d'herbes et de légumes. Chèvres et moutons sont détaillés avec la maëstria, indiquant la différence du poil et de la laine, particulière à l'artiste. A gauche, un chasseur rustique, armé de son fusil et suivi de ses chiens, badine avec une paysanne, assise sous un arbre, et qui berce dans ses bras un nourrisson. Feuillé admirable et bonne harmonie.

Bois. H. 47 1/2 — L. 61.

PORTAELS, (Jean.)

92 — Le départ.

Déjà le steamer a commencé à tracer son sillon sur la plaine liquide, et la terre va disparaître à l'horizon. Assise à l'arrière du navire, une jeune femme, ayant son bébé sur les genoux, agite mélancoliquement un mouchoir blanc, pendant que derrière elle, le mari, un vrai type d'anglais, aux larges favoris roux, aspire d'un air distrait la fumée de son cigare. C'est le moment douloureux où le cœur rempli de souvenirs, s'absorbe dans le passé, incertain sur ce que lui réserve l'avenir. — Composition remplie de sentiment ou plutôt scène prise sur le vif dans la vie réelle.

Toile. H. 1.27 — L. 1.00

PORTAELS, (Jean.)

93 — Maria Dolorès, au combat des taureaux.

Vêtue de noir, elle se tient l'œil en feu et respirant à peine, dans une des loges de pierre du vaste cirque. Une collerette blanche, fermée par une pierre précieuse, tranche sur la chair légèrement olivâtre, où doivent couler quelques gouttes de sang mauresque. Le long de sa chevelure d'ébène, dans laquelle est fiché le haut peigne d'écaille cher aux madrilènes de tout rang, retombe un voile de dentelles noires agrementé de chenilles rouges. Sa main tient l'éventail obligé, et au doigt brille une bague massivement montée.

Toile. H. 79 — L. 63.

PORTIELJE.

94 — Bohémienne.

Coiffure rose. Collier de perles et sequins. Sur l'épaule une écharpe à lignes de couleur. Corset rouge à franges d'or.

Bois. H. 60 — L. 49 1/2.

RAGOT. (JULES.)

95 — La lettre.

Sur un divan, capitonné de soie blanche à fleurs brochées, deux élégantes relisent un billet doux. L'une, blonde comme les épis, est vêtue d'une robe de soie bleue, à casaque de velours, bordée d'un fin duvet et à jupe de dentelles noires ; l'autre, brûne ardente, porte une robe de soie jaune, dont les ardents reflets font valoir encore son teint andalous.

Tapis d'Audenaerde, guéridon Louis XV, supportant un drageoir, grande potiche unie, sur socle indien travaillé à jour, tenture rouge, cadre d'or et tapis moëlleux.

Toile. H. 54. — L. 65.

RIBOT.

96 — Le vieillard.

Type caractéristique, dont les chairs exangües, profondement creusées, ressortent avec une intensité extraordinaire sur un fond noir. Les mains, rudement brossées, s'appuient sur un gourdin. L'homme, vêtu de noir, est coiffé d'un large chapeau.— Peinture énergique et primesautière.

Toile. H. 100. — L. 82.

RICHOMME.

97 — Châteaux en Espagne.

Un jeune page en casaque de velours noir d'où sortent des manches et des culottes à crevés amaranthe. Maillot gris. — Il est appuyé sur le dossier d'un fauteuil de chêne, garni d'étoffe verte, auquel est pendu son épée. — Physionomie souriante.

Toile. H. 75 — L. 63.

ROTTA, (Antonio.)

98 — Une paire d'amies.

La face souriante, l'œil encore vif et les traits respirant l'intelligence et la bonté, une vieille femme est en train de moudre le café pour le repas du matin. Vêtements pittoresques tels qu'en porte la classe ouvrière de Venise. De la jupe vert-sombre, à fleurs colorées, sort un mouchoir de poche de toile bleue ; casaque lilas et foulard rouge, croisé sur la poitrine, d'où sortent les larges manches de la chemise. Une poule a sauté sur l'épaule de la bonne femme et lui picotte sa boucle d'oreille. Grand fini et dessin merveilleux, dignes en tous points du sympathique auteur de *Niente da fare*. Le modelé de la figure et des mains est véritablement exquis.

Bois. H. 33. — L. 26.

SCHAEFELS, (Lucien.)

99 — Nature morte, fruits et accessoires.

Sur un dressoir, quelques oiseaux, des fruits, dont un melon, des porcelaines de Chine, une buire et un verre rempli de vin de Champagne.

Toile. H. 72 — L. 94.

SCHENDEL, (Pierre van.)

100 — Marché aux légumes.

Vue de ville hollandaise. — Arbres et maisons, éclairés par les froids rayons de la lune. — A gauche, une échoppe de verdurière, où la lueur d'une lanterne de papier met ses glacis jaunes et rouges. Choux, carottes, choux-fleurs et poireaux admirablement détaillés. Derrière, une charette chargée de choux, et, dans le fond, une seconde échoppe également éclairée. — Comme personnages, la marchande, et une petite fille. — Exécution fine et veloutée.

Bois. H. 39. — L. 32.

SERRURE (Auguste.)

101 — Chez Mademoiselle Clairon.

« Leste et pimpante comme les suivantes si finement esquissés par Regnard et Marivaux, voici la soubrette de M^lle^ Clairon qui, en l'absence de sa maîtresse, s'exerce au noble art de la déclamation. Le balai n'a qu'à faire lui-même la besogne, s'il lui convient, comme celui de la *Fée aux roses*. Elle n'a cure, pour le moment, que de tirades ronflantes poussées avec la dignité particulière aux reines de l'ancien théâtre. Que dis-je, ce balai est devenu une canne de cérémonie, et Marinette s'est guindée aux précieuses altititudes réservées jusqu'alors à Célinène et à la comtesse d'Escarbagnas. Ecoutez la repousser avec dignité les attaques d'un grand seigneur imaginaire dont elle se contenterait, au besoin, d'empocher les bonnes mains :

» Ah ! marquis, épargnez mon cœur qui s'effarouche,
Aux transports trop brûlants que trahit votre bouche.
Parlez au duc mon père, et vous pourrez savoir
Si vous devez quitter ou reprendre l'espoir !

» Le diable n'y perd pas ses droits, et l'œil de la friponne, en songeant à son auguste père, semble rire sous cape du petit mercier ou du brave concierge dont elle descend en ligne directe, à moins cependant qu'un caprice de gentilhomme n'ait affiné cette taille mignonne et ces mains plus faites pour manier l'éventail que le plumeau. Et vraiment, elle a à croquer avec sa cotte vert-bleu, son élégante cornette et son tablier blanc qui tranche sur les détails chaudement accentués de cet opulent intérieur. »

Salon de 1876. » — *Fédération Artistique*.

Bois. H. 72 — L. 52.

SERRURE, (Auguste)

102 — La bouderie.

Une scène du *Dépit amoureux* de Molière, dans un parc ombreux à parterres en corbeille, à bancs de marbre italien. Le couple, trop irritable, qui, par fausse honte, n'ose encore se regarder, se tient pourtant déjà par la main et le moment est proche où un doux baiser, scèlera le dénouement d'une futille querelle. La jeune femme, vêtue d'une robe de soie grise, retient par les brides son chapeau de paille. Ses cheveux blonds sont ornés de rubans bleu-clair. L'époux, en habit garance à larges boutons noirs, porte les cheveux sans poudre et a l'épée au côté. Sur le sol, gisent les débris d'un bouquet sacrifié dans le feu de la discussion.

Bois. H. 86. — L. 61.

SERRURE, (Auguste.)

103 — La lune de miel.

» *La lune de Miel*, représente une jeune dame au bras d'un élégant cavalier, se promenant dans un de ces vastes parcs où Boucher et Watteau aimaient à dresser le couvert de leurs repas champêtres. Au fond, au-delà du lac, sur lequel flottent les larges feuilles des nénuphars, se profile, sur un ciel d'une douceur exquise, une rouge tourelle, perdue dans le feuillage que la reine *Titania* et son cortège de fées et de lutins semblent avoir saupoudré de la poussière blonde et nacrée empruntée à l'aile des papillons. La tonalité générale est d'une distinction adorable. Quant aux figures, elles ont la grâce et la mollesse véritablement aristocratiques que l'artiste met dans ses moindres productions. Il y a là une robe gris-perle, semée de petits bouquets verts et rouges, qui ferait rêver Willems. »

Salon de 1876. — *Fédération Artistique.*

Bois. H. 86 — L. 61.

SERRURE, (Auguste.)

104 — La gimblette.

Dans un parc, ombragé de grands arbres et meublé de statues, deux jeunes dames, l'une vêtue de gris et l'autre de rouge, agacent un petit chien affriandé par l'aspect de la gimblette qu'on lui présente de loin. Eau stagnante, entourée d'un grillage en bois et banc de marbre blanc.

Bois. H. 86 — L. 61.

SPRINGER, (C.)

105 — L'hôtel de Ville de Lubeck, vu de la Breite Strasse.

Vaste édifice revêtant un caractère religieux. L'entrée est richement ornée de sculpture. Dans le fond, une des rues pittoresques du vieux Lubeck. Scène de marché, avec paysans, servantes, crieurs, ouvriers, chevaux et charrettes. Comme toujours, grande animation et précision scrupuleuse du détail.

Bois. H. 80. — L. 65.

SPRINGER (C.)

106 — L'église saint Martin et le Felixhoff, à Brunswich.

A droite, le vaisseau de l'église, au large vitrail ; statues de marbre et pierre tombale encastrée dans la muraille rougeoiante ; au premier plan, même côté, une galerie à jour, au bas de laquelle s'est établie une marchande de poteries. A gauche, second plan, un riche bâtiment, orné au faîte, comme le *Rittershoff* d'Heidelberg, d'une statue de paladin. C'est jour de marché. Les maraîchers sont arrivés avec leurs lourdes charrettes recouvertes de bannes grises ; cultivateurs et marchands s'empressent, servantes et ménagères se mettent en devoir de commencer leurs emplettes. Tout est mouvement et animation.

Bois. H. 80 — L. 65.

STEVENS (Alfred.)

107 — La frileuse.

Coin d'atelier tapissé d'esquisses. Près d'une poële en fonte vernissé, un modèle femme, en peignoir de satin jaune, est assis, se chauffant les mains et tournant la tête de façon à la présenter, presque de face au spectateur. — A droite, premier plan, un chevalet supportant un tableau Louis XV, brossé dans la gamme chaude, affectionnée par Diaz. Sur le poële, dans un vase de majolique Renaissance, fume l'eau destinée à combattre la sécheresse, entrainée par un trop grand feu. A terre, sont jetés quelques dessins. — Œuvre puissante, d'une coloration vigoureuse, et exécution digne des anciens.

Bois. H. 61 — L. 50.

TEN KATE, (Herman.)

108 — A l'hôtel de ville.

Salle pittoresque, à large panneaux de chêne ; au plafond, tout en poutres apparentes, est suspendue une riche lanterne. Porte au fond, et à droite, armoire sculptée. Drapeaux hollandais et armures. Dallage noir et blanc.

A une grande table qui occupe le centre de la pièce, le maître de camp ou le commandant de la place, expose ses vues aux autorités. Groupe intéressant, à types et à attitudes diverses ; casaques roses, pourpoints noirs, manteaux rouges. Sur la table, un broc et des verres remplis de vin. A gauche, un soldat et un bourgeois, isolés du reste de la compagnie.

Bois. H. 62 — L. 93.

TEN KATE, (Herman.)

109 — La chambre de conseil des milices bourgeoises.

Belle salle à grande cheminée, surmontée d'un tableau historique. Au fond, les fenêtres à vitraux masquées à demi par une draperie verte.

Devant l'âtre sont groupés quelques personnages mi-guerriers, mi-bourgeois, en costumes du seizième siècle. A côté du soldat à casque, on voit le magistrat, tout en noir, le notable en casque jaune et à braies grises, l'élégant patricien, en pourpoint rose ; sur une chaise est jeté un ample manteau rouge. A gauche, le drapeau de la compagnie, et sur le plancher un tambour et des épées.

Un second groupe anime le premier plan de droite. Il se compose d'un officier dictant ses ordres à un soldat à gorgerin d'acier. Sur la table, couverte d'un tapis à couleurs voyantes, se trouvent un parchemin, revêtu du sceau officiel, un encrier et le sablier du temps. A la muraille, est accroché une carte géographique.

Bois. H. 37 — L. 50.

T' SCHAGGENY. (Charles.)

110 — Départ pour le marché.

Quatre robustes chevaux flamands, sous la conduite d'un paysan, suivi de son chien. A gauche, une habitation rustique devant laquelle une femme et des enfants. Quelques poules.

Toile. H. 75 — L. 111.

VALERIO.

111 — Un jour de fête en Hongrie.

Le devant du tableau est occupé par un groupe de musiciens et une Zingare, diseuse de bonne aventure. Ils sont quatre : le père, un type d'une rare énergie, jouant du violoncelle, coiffé du chapeau à plumes à bords relevés, revêtu d'une veste bleue et de la robe blanche traditionnelle, dont les bords effiloqués reposent sur ses pieds nus ; le fils, tout jeune encore, faisant sautiller l'archet sur son violon rustique ; à son chapeau est passé un cordon de soie, et ses larges manches brodées, ont un caractère quasi oriental. La zingare a disposé sur un tapis voyant ses cartes prophétiques et derrière eux, le chef de la troupe, les épaules couvertes d'une peau de mouton, bat la mesure avec son archet. Dans le fond ondule le flot des danseurs. Jeunes gens et jeunes filles tournoient aux cris fougueux de l'*Eljen Magyar*. A droite, à des tringles de bois, sont suspendus les tapis de laine blanche à franges et à dessins rouges, sur lesquels s'assoieront les danseurs fatigués. — Composition caractéristique de l'artiste récemment decédé et auquel ses aquarelles ont fait une réputation.

Toile. H 111 1/2. — L. 92.

VAN DER OUDERAA, (P.)

112 — Les petits visiteurs.

Une jeune fille en costume Renaissance, tout en satin blanc, et ayant au cou un riche collier de perles, ouvre la fenêtre à une bande d'oisillons qui, sans défiance, viennent prendre leur part au festin quotidien que leur offre l'opulente charmeuse. Fond de tapisserie de haute lisse, banc de bois blanc, garni de coussins rouges, et grande draperie de la même couleur. Sur le parquet, en dalles colorées, une peau de lion. Fenêtre à vitraux, ouverte sur une coin de ville émaillé de verdure.

Bois. H. 91 — L. 65.

VAN KUYCK, (Louis.)

Étoffage de LUDOVIC.

113 — Maison rustique avec grange.

Devant l'habitation, un amas de fumier et un vieil arbre aux branches capricieuses. Cheval blanc dételé et charrette peinte en bleu clair. Sur le devant un chien. — Fond d'arbres entre lesquels point le toit rouge d'une maison de paysan.

Bois. H. 29 1/2 — L. 39.

VERLAT, (Charles.)

114 — Le sauveur.

Un jeune loup, à ses premières prouesses, a emporté un agneau qui gît sur le sol, la laine sanglante et la gorge déchirée. Mais le ravisseur a été suivi par un chien de berger qui, au moment où il pénètre dans son repaire, fond sur lui et lui enfonce dans le cou ses dents vengeresses. Ce tableau qui porte la date de 1848 et où déjà l'artiste anversois fait preuve d'une rare puissance de coloration, unie à une facture magistrale, se distingue par un mouvement extraordinaire.

Bois. H. 74 — L. 109.

VERSCHUER, (W.)

115 — Le départ pour les champs.

Devant l'écurie rustique attendent deux chevaux, l'un blanc, l'autre brun, au museau tâcheté, prêts à être montés par les enfants du laboureur. Le plus jeune porte sur l'épaule, la cruche à café attachée à son baton au moyen d'un essuie-mains de toile bleue. Un chien se prépare à suivre la petite caravane, et une poule piccore les grains d'avoine, oubliés par les chevaux. Arbres fins et détaillés. A droite, herbes et ronces. Coin de ciel riant.

Bois. H. 27. — L. 37.

VERTUNNI, (A.)

116 — Le torrent.

Un amas de roches grises et brunes, entre lesquelles l'eau se fraie un passage, encadré d'une végétation verte et rousse. Quelques paysannes en train de faire du bois. Pas de ciel. Toute la toile est prise par les terrains, enlevés avec une verve pleine d'effet.

Bois. H. 61 1/2 — L. 1.10

VINCK, (Frans.)

117 — Il dort, il n'en saura rien.

Dans une cour, entourée de bâtiments à arcades, en briques rouges enchassées dans des filets de ciment gris, un jeune homme en casaque de velours noir et en tricot gris, dort couché sur un banc, ou plutôt fait semblant de dormir, car ses paupières restent mi-closes. Cependant, enhardie par la sollitude et le silence, une noble demoiselle, vêtue d'une robe jaune, brodée de fleurs, et coiffée d'une résille, s'est avancée à pas de loup et baise au front l'imitateur flamand d'Alain Chartier, donnant une fois de plus raison au proverbe, qui prétend que le bien vient en dormant.

Toile. H. 82 — L. 51.

VOGEL, (C. J. DE.)

118 — Site boisé.

Sur l'avant-plan, une mare. Groupe d'arbres, au tronc lisse et droit, derrière lesquels une grange, avec un bûcher de menus branchages. Quelques poules et une chevrette. Entre l'eau et les grands arbres du second plan, une petite fille à blouse de soie bleue sur ses jupes de tulle blanc, caressant un mouton, et un petit paysan jouant au cerceau.

Toile. H. 83 — L. 70.

VROLYCK, (JEAN.)

119 — Bestiaux en prairie.

Un pâturage longeant une propriété fortement boisée dont il est séparé par une clôture de planches, à claire-voie. Au premier plan, une eau stagnante, pailletée d'herbes vertes, tenue dans l'ombre pendant que le soleil frappe l'endroit où pâturent quelques vâches sous la garde de deux petits paysans. — Au fond un village hollandais se profilant en bleu. — Bonne tonalité et grand sentiment de la nature.

Toile. H. 38 — L. 67.

WAGNER, (Jules.)

120 — Un moment de repos.

Une jeune fille, à la physionomie douce et gracieuse, profite des derniers rayons du jour, dont les reflets pénètrent à travers le vitrail rustique de l'humble chambrette, pour se livrer aux charmes de la lecture. Son rouet est près d'elle, inactif pour le moment, mais qui bientôt sans doute reprendra son chant monotone. Sur l'appui de la croisée, un pot de giroflée. Appendu à la muraille, un miroir. Intérieur franchement allemand.

Bois. H. 61 — L. 44.

WAGNER, (Jules.)

121 — Fleurs.

Dans un grand vase de cuivre, travaillé à jour et reposant sur un socle de marbre, une abondante gerbe de fleurs. Roses, coquelicots, pivoines, etc.

Bois. H. 81 — L. 66.

WAGNER (Jules.)

122 — Fleurs.

Sur une armoire en chêne sculpté, un vase de porcelaine où baignent des roses, des pivoines, des pensées, des géraniums, des bluets et des tulipes hollandaises.

Bois. H. 95. — L. 71.

WEBER, (Théodore.)

123 — Le fort de saint Yves, en Cornouailles.

Mer très-détaillée et pleine de mouvement. Vers le milieu, une barque de pêche, portant inscrit en grosses lettres sur sa voile brune, le nom du saint protecteur du petit havre. Canots et bouée. A gauche, le phare et la modeste estacade, au pieds de laquelle sont amarrées quelques frêles embarcations. Au fond, à droite, de hautes falaises. Ciel orageux, sur lequel se détache une blanche mouette.

Toile. H. 61 — L. 91.

WEBER, (Théodore.)

124 — Blankenberghe.

Barque de pêche montée par deux hommes. Au loin, une voile se profile sur l'horizon tourmenté. Mer orageuse, frangée d'écume.

Toile. H. 61 — L. 91.

WILLEMS, (Florent.)

125 — Chanson nouvelle.

Assise à une table couverte d'un tapis de drap sombre à appliques de soie multicolores, une jeune dame, en robe de satin blanc, déchiffre sur la mandoline un cahier de musique placé devant elle. Un élégant gentilhomme, en veste jaune, fermée au moyen de rubans noirs, l'écoute d'un air rêveur, en se caressant le menton d'une main et en laissant l'autre reposer sur la table. Une colerette unie fait valoir la tonalité distinguée de son jeune et sympathique visage. — Fond cuir doré, à boiserie de chêne vieux, sur lequel un grand paysage encadré d'ébène. Riche ameublement dans le goût de l'époque. — Coloration exquise et exécution serrée.

Bois. H. 65 — L. 53.

WILLEMS, (Florent.)

126 — Les arrhes de la paix.

Selon l'expression du satirique

> L'hymen comme le temps est rarement pareil :
> Il a des jours faits d'ombre et d'autres de soleil.

Il y a eu prise d'armes la veille et l'une des parties en cause, s'est retirée superbement sous sa tente, c'est-à-dire dans son boudoir. Vêtue d'une robe de satin blanc, la belle offensée essaie rêveusement, devant son miroir de poche, les bijoux qui lui rappelent les roses illusions des fiançailles. Cependant, le jeune mari s'est résolu aux concessions. « La force est indulgente et l'amour magnanime. » Il s'approche doucement, tenant en main, non pas le classique rameau d'olivier, mais un élégant joyau destiné à payer les frais de la guerre. Très-joli ce couple juvénile et gracieux, typé avec une distinction adorable. — Intérieur Renaissance à la fois simple et luxueux. Tableau à cadre noir. — Près de la châtelaine, un petit chien blanc.

Bois. H. 60 — L. 60.

WILLEMS, (Florent.)

127 — La châtelaine.

Première époque de l'artiste, mais exécution déjà inspirée des petits maîtres néerlandais. La dame, coiffée d'un grand chapeau d'amazone, est vêtue d'une robe de soie noire. Elle tient à la main un éventail en plumes de paon. Page tout en rouge et chien de chasse. Balcon d'une habitation seigneuriale. — Vente de la collection du Baron de Brie.

Bois. H. 40 1/2 — L. 32.

ERRATUM

Page 18, N° 19, première ligne : *jeune poulet* lisez *tourterelle.*

Anvers — Typ. A. Alpaerts, rue du Fagot.

ICAP 97-02810

THE GETTY CENTER
LIBRARY